

RÉUNION DU GROUPE COOP 2ND AU COLLÈGE CORDAS

Vendredi 7 octobre 2022

Présents : Aurore, Julie, Marie-Michèle, Pierre, Nicolas, Carine, Albert, Bernard, Véronique, Stéphane, Sandra, Bernadette, Cécile, Gwen, Elisabeth, Anaïs, Patric, Sylvain, Sophie, Loraine, Frédérique, Claire, Carole (nous sommes 23)

Excusés : Jules, Romain, Sophie

QUOI DE NEUF ?

- Julie témoigne d'une très belle expérience en classe transplantée qui a pu avoir lieu suite à un projet qui a émergé du conseil d'élèves.
- Aurore évoque la fête des Sciences organisée par les universités de Montpellier :
<https://www.montpellier.fr/4680-la-fete-de-la-science.htm>
<https://www.univ-montp3.fr/fr/actualit%C3%A9s/f%C3%AAtes-de-la-science-2022>
- Carine a participé à une rencontre du plan maths dans l'Académie. Dans un guide de résolution de problèmes, on y retrouve la notion de situation-problème et les typologies de problèmes. Dans un autre guide, il est question d'une conception professionnelle inverse, défendant l'enseignement explicite. La contradiction entre les deux documents est saisissante.
- Sandra explique que c'est difficile de construire avec trop peu d'enseignants un projet de classes coopératives
- Stéphane explique qu'un fonctionnement avec deux professeurs principaux permet un accompagnement riche d'une même classe

PROPOSITION DE SUJETS :

- la gestion de la violence (12)
- la place des rituels (5)
- les liens enseignants-élèves (12)
- la gestion des espaces (7)
- le professeur principal ou les professeurs principaux (7)
- coopération et collaboration (12)
- tutorat et monitorat (7)
- donner des conseils à un élève (14)
- les situations-problèmes (14)
- les élèves en très grande difficulté (17)

SUJET : ENSEIGNER AVEC DES ÉLÈVES TRÈS EN DIFFICULTÉ

Quelle organisation de la coopération avec des élèves très en difficulté ? Comment les engager dans une démarche avec une feuille de route ? En particulier avec de grands élèves.

En troisième, une enseignante essaie de les prendre en demi-groupe mais ils semblent perdus.

Ces élèves en difficulté sont-ils suffisamment autonomes pour entrer dans ces démarches très impliquantes ? Ces élèves semblent vraiment loin des attendus de leur niveau, avec une impression qu'ils désapprennent au collège.

Est-ce que ces élèves profitent des moments d'autonomie. ? Ils sont souvent moins productifs. Une hypothèse est qu'ils ne travaillent pas non plus mais cela ne se voit pas.

De leur côté, des parents se demandent aussi comment accompagner leurs enfants. Même en étant congruents avec l'école, certains sont confrontés à des situations tendues et à des ruptures de communication. Aller vers (tendre la main) est une piste de sortie. Ça laisse des traces.

Par ailleurs, au regard de la courbe de Gauss, si 20% des élèves sont en difficulté, cela correspond aux 4 élèves dont on parle souvent. Cela renvoie au phénomène de constante macabre, une sorte d'impondérable qui serait dû à nos organisations habituelles.

LA DIFFICULTÉ, UNE INVENTION DE L'ÉCOLE

La notion de difficulté scolaire est une invention de l'école : aucun élève ne naît en difficulté, sans école, il n'y aurait pas de difficulté scolaire, aucun élève ne désapprend (on peut juste oublier), aucun élève n'est perdu ou définitivement fichu, tous peuvent progresser : c'est le principe d'éducabilité. Il permet de toujours avoir envie de tendre la main, même si ces élèves ne la saisissent pas. Un traitement spécifique apporté à ces jeunes est certainement un moyen pour les conforter encore plus d'être en difficulté. C'est le sens de l'effet "Golem"¹, une prophétie autoréalisatrice consistant à voir se produire ce qui est renvoyé vers la personne : de grandes attentes conduiraient à de grands progrès, de vives critiques risquent d'induire de moins bonnes réalisations.

Le mot difficulté chez les enseignants est une notion qui ne décrit pas ce qui ne fonctionne pas. On parle même au pluriel - en difficultés. Ne devrait-on pas plutôt parler d'obstacle. Serait-ce l'équivalent du mot Schtroumpf ? Un empêchement à définir.

Une autre raison de la mise en difficulté concerne les activités en double ou triple tâche qui mettent hors-jeu des élèves moins avancés. Un exemple est donné en anglais. « Quand je suis arrivé dans mon collège, nous organisions en 4ème et en 3ème un "devoir commun" à l'écrit pour "pousser" nos élèves (nous sommes en REP+). Ces devoirs communs étaient préparés des semaines à l'avance, en faisant bachoter nos élèves. Nous leur donnions un texte en anglais sur un thème qui avait été travaillé (souvent les enquêtes policières) : les questions de compréhension écrite étaient en anglais et il leur fallait répondre naturellement en anglais. Bel exemple de triple tâche où l'on évaluait en définitive une grosse partie des élèves uniquement sur leur capacité à comprendre les questions, non pas sur leur capacité à comprendre un texte en anglais. Si certains avaient docilement appris les questions que nous leur avions fait bachoter et qu'ils avaient compris le texte, encore fallait-il ensuite qu'ils puissent restituer ce qu'ils avaient compris en anglais. Cela m'a pris quelques années pour vraiment arriver à expliciter mon aversion envers ces devoirs communs (tels qu'ils étaient conçus). Avec le changement d'équipe nous avons pu les supprimer. La même question se pose pour les compréhensions orales, pour lesquelles les élèves développent très vite un sentiment d'incompétence assez poussé. Les élèves sont en triple ou quadruple tâche : écouter, reconnaître, mémoriser, écrire, traduire...Et ils baissent vite les bras en se disant qu'ils sont tout simplement nuls. Les en sortir passe par la décomposition de la tâche et leur proposer quelque chose qui les remette en réussite (l'effet yaourt mentionné dans le CR). La situation dans laquelle nous mettons nos élèves en langue est une situation que connaissent les élèves dys en français tout le temps avec les compréhensions écrites. »

L'effet Yaourt consiste à tenter de mettre en réussite ces élèves, même sur de petites choses, quitte parfois à valoriser un petit effort nouveau. Le principe de "prendre la tête du peloton" explique autrement celle même idée : <https://www.icem-pedagogie-freinet.org/node/43881>

Par exemple, avec l'usage de la solution PIX, de petites réussites peuvent conduire certains à y prendre goût (<https://pix.fr/enseignement-scolaire/>) et, petit à petit, à s'intéresser à des domaines de travail qui ne les intéressaient plus.

¹ L'effet Golem est un phénomène psychologique dans lequel des attentes plus faibles placées sur les individus, soit par les superviseurs, soit par l'individu lui-même, conduisent à une performance moindre de l'individu. Cet effet est principalement observé et étudié dans les environnements éducatifs et organisationnels. Wikipedia

Cet effet yaourt peut avoir un effet "magique" (très intense), ayant des conséquences sur le climat de toute la classe, principalement parce que certains ont redécouvert les joies de la réussite. Pouvoir disposer de quelques expériences de réussite (scolaire ou pas) reste le carburant le plus puissant pour motiver le travail.

DES PISTES PÉDAGOGIQUES

Le maintien de temps collectifs est une occasion pour ces élèves de repartir sur quelque chose de neuf : ils ont la chance de participer à l'effort collectif.

Les degrés d'autonomie consistent à adapter son mode d'accompagnement des élèves selon leurs habiletés dans les situations d'autonomie :

- degré 1 : les élèves les plus fragiles sont plus accompagnés par l'enseignant (ce n'est nullement une punition). À l'inverse, ils disposent de moins de libertés pour pouvoir être davantage centrés sur les consignes données par l'enseignant
- degré 2 : statut provisoire et transitoire
- degré 3 : les élèves disposent de tous les espaces de liberté ouverts dans la classe, mais ils peuvent moins compter sur le temps de disponibilité de l'enseignant

Pour lutter contre le développement de l'impuissance apprise, la boucle évaluative et l'évaluation éducative est une entrée porteuse. "Aujourd'hui, après cette évaluation, tu ne sembles pas avoir compris Pythagore, mais dans quelques jours, tu auras certainement terminé de l'apprendre". Cela passe par une lutte au quotidien contre l'angoisse de l'erreur. Même les plus petits progrès sont des sources de réussite.

Un élève que l'école a rendu en difficulté, c'est comme un animal sauvage. Impossible de l'approcher. Mais ce n'est pas la crainte qui le caractérise. C'est plutôt la mauvaise image de soi. Vouloir essayer de le faire progresser, c'est un travail long. Par petites touches, d'abord pour se satisfaire de petits progrès, ensuite, pour entretenir la petite flamme qui se crée. Souvent pour tenter de lutter contre les tentatives d'évitement.

La notion de chef d'œuvre est intéressante pour donner la possibilité aux élèves de restaurer l'estime de soi parce qu'ils peuvent s'engager dans la construction d'une réalisation pour laquelle ils ont donné tout ce qu'ils savent et dont ils pourront être fiers.

Les marchés de connaissances sont aussi une occasion offerte aux élèves pour vivre des situations de valorisation et prendre confiance en eux (avec la précaution de la réciprocité). Certains profitent de cette petite expérience pour changer de statut au sein de la classe. Cf. Fiche 7 : <https://www.cahiers-pedagogiques.com/organiser-la-cooperation-dans-sa-classe/>

La place de chacun peut être instaurée dans la loi - non négociable. Si on définit la part irréductible de la place de chacun, cela laisse une place à ceux qui ont pris l'habitude de ne plus en avoir.

6 MARCHES POUR TRAVAILLER AVEC CES ÉLÈVES

- 1) D'abord ne pas désespérer : pour éviter l'effet Golem
- 2) Ensuite, rendre le cadre solide et sécurisant (un espace "hors menace") : ici, c'est à la fois chez toi et chez nous et on respecte nos lois

- 3) "Tu es capable de réussites" -> mais ce n'est pas moi qui pourrai le faire avec toi (confiance et libertés d'agir confiées aux élèves)
- 4) Valoriser le carburant de la motivation : les réussites
- 5) Tendre la main pour apporter de l'aide, sans imposer une aide à celles et ceux qui n'ont rien demandé
- 6) Enfin, faire preuve de patience et de lenteur. Essayer d'aider un élève amoché par l'école, C'est comme essayer d'appivoiser un animal sauvage.
- « Eloge de l'éducation lente » (Joan Domenech Francesch, Chronique Sociale,) :
<https://www.chroniquesociale.com/comprendre-la-societe/603-elog-e-de-l-education-lente.html>

BILAN

Soleil : 23

